ressenti une douloureuse impression en voyant l'acharnement avec lequel un correspondant de la *Gazette de Saint-Hyacinthe*, qui se cache sous le pseudonyme de *Pékin*, se plait à déchirer une à une chaque page du livre de M. Sulte. A chaque ligne de cet écrit perce une maligne joie qui dissimule mal la jalousie ou la rancune. Cet article envenimé n'est pas seulement une mauvaise critique, c'est une mauvaise action. Chercher ainsi à porter le découragement dans ce jeune cœur plein d'avenir, à flétrir dans sa fleur ce fruit qui n'a besoin que d'un peu de soleil pour mûrir, c'est faire une œuvre anti-patriotique. Une large part de notre avenir national dépend de la conservation de notre langue qui se perpétuera surtout par la création d'une littérature indigène. C'est donc pour tout Canadien un devoir sacré d'applaudir au talent qui se fait jour.

La ville natale de notre poète a bien compris ce devoir : elle a souri avec amour à ses premiers succès, et, fière de son talent, elle l'a chargé d'écrire cette belle HISTOIRE DES TROIS-RIVIÈRES, dont la première livraison vient de paraître et que nous apprécierons un jour.

Laissez passer encore quelques années, et vous verrez quelle gerbe d'or, pleine de beaux épis, notre ami portera entre ses bras. Car c'est un rude travailleur que M. Sulte: il "va de bon cœur" à l'ouvrage; les longues veillées ne l'effraient pas, et plus d'une fois l'aurore a surpris ce chercheur nocturne courbé sur ses livres.

On demandait à un grand homme : Qu'est-ce que le génie?

—C'est le travail.

9 mars 1870.